

PERSONNEL ENSEIGNANT

Décès.

Au cours de cette année académique, nous avons été éprouvés par la mort de plusieurs collègues.

Le 7 décembre dernier, l'Université eut la douleur de perdre un de ses membres les plus justement estimés, le professeur **Max Lohest**, dont le nom restera, dans l'histoire de la géologie, à côté de ceux de ses illustres prédécesseurs André Dumont et Gustave Dewalque.

Après avoir acquis une formation générale des plus parfaites par de solides études humanitaires complétées par les cours de la candidature en philosophie, Lohest fit, à notre Université, les études d'ingénieur des mines.

Un travail de paléontologie qu'il entreprit en 1882, étant encore étudiant, et dont il tira des conclusions importantes pour la géologie générale, lui valut d'être choisi comme assistant par son maître Dewalque.

Bientôt après, il entreprit avec ses amis Fraipont et De Puydt, les recherches qui aboutirent à la célèbre découverte des débris de squelette de l'homme primitif de Spy.

C'est aussi pendant la durée de son mandat d'assistant qu'il découvrit, avec l'ingénieur Rocour, les gisements de phosphate de chaux de Hesbaye. Mis en évidence par ces travaux, il fut nommé Agrégé spécial et fit, comme tel, un cours libre sur les gisements de combustibles et de phosphates, qui fut transformé, en 1893, en un cours facultatif de géologie appliquée.

Quatre ans plus tard, lors de l'admission à l'éméritat de Gustave Dewalque, Lohest fut appelé à prendre sa succession avec rang de professeur extraordinaire.

Depuis lors, notre éminent collègue s'est signalé par des recherches qui l'ont classé parmi les premiers géologues

modernes. De son œuvre considérable, dont l'analyse a été faite dans une notice spéciale par son élève, le professeur Fourmarier, je me bornerai à rappeler ici la part qu'il prit à la découverte du bassin houiller de Campine et l'ouvrage qu'il publia peu de temps avant sa mort sous le titre : « La vie de l'écorce terrestre ». Dans ce livre, qualifié de magistral par ses pairs, Lohest s'est attaché à démontrer les rapports existant entre la vie qui anime les roches et l'évolution lente et progressive de la terre.

Un des principaux titres de Max Lohest à la reconnaissance de l'Université est la campagne qu'il entreprit, avec quelques-uns de ses collègues, pour obtenir la création du grade d'ingénieur géologue.

Depuis 1901, date de cette création, nombreux sont les ingénieurs des mines qui ont tenu à compléter leurs connaissances en géologie et qui sont allés propager au Congo et dans d'autres centres miniers la réputation de l'enseignement de leur Maître.

En 1907, Max Lohest se vit attribuer, par l'Académie, le prix décennal des sciences minérales. Entraîné par l'affection qu'il portait à ses élèves, il en affecta le montant à la création d'un prix à décerner chaque année à un étudiant spécialisé dans l'étude de la géologie.

Lohest figurait au nombre des membres d'une série d'Institutions scientifiques étrangères, notamment la Société géologique de Londres, la Société d'anthropologie de Paris, l'Institut international d'anthropologie, la Société des ingénieurs civils de France où il entra comme membre d'honneur.

A côté du savant, il y avait en Lohest un artiste. Il était peintre, il était sculpteur, il était musicien. Ses œuvres, comme aquarelliste, notamment, sont, certes, supérieures à ce que l'on peut attendre d'un talent d'amateur.

L'Université a fait à Max Lohest de solennelles funérailles; ceux qui y prirent part garderont toujours le souvenir de cette cérémonie émouvante qui eut lieu dans cette

salle académique où se trouvaient réunis les collègues, amis, élèves et admirateurs du Maître. Tous ceux qui prirent la parole à cette tribune et qui firent l'éloge du savant, du professeur, de l'homme, de l'ami, le firent avec une sincérité d'expression et de sentiments qui prouvaient de quelle profonde estime jouissait le professeur Lohest dont le nom est désormais inscrit au nombre de ceux des personnalités illustres auxquelles l'Université est redevable de ses progrès et de sa réputation.

* * *

Quelques semaines à peine après la mort de Max Lohest, l'Université avait à déplorer la perte du professeur **Hippolyte Fierens** qui, dans le domaine de l'art, s'était acquis une réputation s'étendant bien au delà de nos frontières.

Chargé du cours d'esthétique en 1902, puis, bientôt après, d'une partie du cours d'histoire de l'art, il vit, en 1906, ses attributions notablement élargies. Le Gouvernement lui confia les cours d'histoire de l'architecture, de la sculpture, de la musique, de la peinture et des arts appliqués, à l'époque de la Renaissance et dans les temps modernes.

En 1910, il fut nommé professeur. Cette promotion était justifiée par la réputation que notre érudit collègue s'était créée par de nombreuses et importantes publications.

Ce furent surtout l'art de nos régions et l'art italien qui firent l'objet des travaux du professeur Fierens.

De l'avis des collègues que la nature de leur spécialité mettait en rapports journaliers avec lui, et de l'avis des élèves qu'il a formés, il apportait dans son enseignement une conviction, une chaleur communicative qui en doublait la valeur.

Tout dévoué à ses élèves, il organisait à leur intention des excursions, des voyages destinés à mettre sous leurs yeux quelques-unes des belles œuvres dont il leur avait détaillé les mérites.